

MONOLOGUE POUR UN CORPS

DOSSIER ARTISTIQUE



Texte, dramaturgie et mise en scène :
GUILLAUME ANTONIOLLI

Assistante à la mise en scène
VALENTINA VANDELLI

Interprétation
RAPHAËL NOBLE

SYNOPSIS

Un homme prend la parole.

Face au public, il remonte le fil de son existence : l'enfance, la découverte de son homosexualité, les premières violences, le poids des regards et l'homophobie qui l'entoure. Très tôt, il apprend à se cacher, à taire ce qu'il est pour tenter de trouver sa place dans un monde qui lui renvoie sans cesse qu'il est différent.

Les années passent. Les blessures s'accumulent. La dépendance s'installe, l'isolement grandit, jusqu'à la rue. À travers les fragments d'une mémoire cabossée, il raconte les amours, les pertes, les errances et les stratégies de survie qui ont jalonné son parcours.

Monologue pour un corps est le récit d'une vie marquée par l'exclusion, mais aussi celui d'un homme qui tente de reprendre possession de son histoire. Une parole intime et politique où le corps devient l'archive vivante des violences traversées et des combats menés pour continuer à exister.

MONOLOGUE POUR UN CORPS

DOSSIER ARTISTIQUE

Monologue pour un corps est né d'une question simple : que reste-t-il de nous lorsque les mots ne suffisent plus ?

Depuis plusieurs années, je m'interroge sur la manière dont le corps conserve les traces de nos histoires. Les souvenirs, les blessures, les désirs, les peurs et les absences s'y inscrivent parfois plus profondément que dans la mémoire elle-même. Le corps devient alors un territoire traversé par le temps, un lieu où s'accumulent les expériences et où se révèlent les failles.

Avec cette nouvelle création, je souhaite explorer les liens entre mémoire intime et construction identitaire. À travers un récit fragmenté, le personnage tente de reconstituer son histoire en faisant surgir des images, des sensations et des souvenirs qui résistent à l'oubli.

Cette écriture s'inscrit dans la continuité de mes recherches artistiques autour de la vulnérabilité, de la marginalité et des trajectoires humaines. J'ai toujours été attiré par les êtres qui cherchent leur place, qui avancent malgré les fractures et qui tentent de se reconstruire.

Monologue pour un corps n'est ni un témoignage ni une autobiographie. C'est une traversée sensible où le corps devient le dernier espace de vérité possible. Il porte les traces du passé tout en ouvrant la possibilité d'une transformation.

À travers cette création, je souhaite proposer au spectateur une expérience intime où chacun puisse reconnaître quelque chose de sa propre histoire, de ses blessures et de ses désirs de réparation.

Guillaume Antonioli

Monologue pour un corps se construit comme une partition de mémoire.

Le récit ne suit pas une chronologie linéaire. Il progresse par fragments, surgissements, associations d'idées et réminiscences. Les souvenirs apparaissent puis disparaissent, se contredisent parfois, comme le fonctionnement même de la mémoire humaine.

Le texte explore les zones de tension entre le corps et la parole. Certains événements peuvent être racontés. D'autres semblent avoir trouvé refuge dans le corps lui-même. Celui-ci devient alors une archive vivante où se déposent les traces du passé.

La dramaturgie repose sur un mouvement de fouille. Le personnage tente de retrouver les éléments dispersés de son histoire afin de comprendre ce qui l'a construit et ce qui continue de l'habiter.

Cette recherche dramaturgique se nourrit autant du théâtre contemporain que de la performance, de l'image et de l'écriture autobiographique. Le spectacle se situe à la frontière de plusieurs formes artistiques afin de créer un langage scénique hybride où texte, présence physique et image dialoguent en permanence.

Le spectateur est invité à reconstituer lui-même les fragments du récit et à devenir le témoin actif de cette traversée intérieure.

Guillaume Antonioli



Avec *Monologue pour un corps*, je souhaite développer une forme scénique épurée où l'interprète demeure au centre du dispositif.

Depuis plusieurs années, mon travail interroge les corps traversés par l'exclusion, le désir, la mémoire et les mécanismes de survie. Avec *Monologue pour un corps*, je poursuis cette recherche en plaçant un interprète seul face au public. Ce corps devient à la fois territoire intime, archive vivante et espace de résistance.

Je ne cherche pas à illustrer un récit mais à faire surgir une expérience sensible. Ce qui m'intéresse n'est pas uniquement ce qui est raconté, mais ce qui affleure malgré les mots : les silences, les tensions, les respirations, les failles et les souvenirs qui continuent d'habiter le corps.

La mise en scène s'appuie sur la présence de l'interprète comme principal vecteur de narration. Son corps devient le lieu où s'inscrivent les traces du passé, les blessures, les désirs et les tentatives de reconstruction. Chaque mouvement, chaque immobilité, chaque regard participe pleinement à l'écriture du spectacle.

Le travail de création cherche à faire dialoguer théâtre, performance et image. La vidéo occupe une place centrale dans cette recherche. Elle n'est pas conçue comme un simple décor numérique ni comme une illustration du texte. Elle constitue un véritable partenaire de jeu et de narration.

À travers l'image filmée, il s'agit d'explorer ce qui échappe à la parole : les souvenirs fragmentés, les sensations, les traces laissées par le temps sur les corps et les lieux. La vidéo permet d'ouvrir des espaces de mémoire, de faire surgir des présences, des absences et des réminiscences qui traversent le récit.

Elle crée également un dialogue entre le corps réel de l'interprète et son double projeté, entre l'instant présent de la représentation et d'autres temporalités. Cette confrontation entre la scène et l'image participe pleinement à la dramaturgie du spectacle et à sa dimension sensible.

La lumière participe également à cette écriture. Elle révèle certaines zones du corps, en dissimule d'autres, accompagne les transformations du récit et contribue à la création d'un paysage émotionnel. Elle devient un langage à part entière, au même titre que le texte, le corps et l'image.

Pour cette étape de lecture publique prévue en septembre 2026, l'enjeu sera avant tout de partager le texte avec le public et les professionnels invités, tout en laissant apparaître les grandes lignes de l'univers esthétique du projet. Cette lecture constituera une première rencontre avec l'œuvre en devenir. Elle permettra de faire entendre le texte et de partager les fondements artistiques de *Monologue pour un corps* avec le public et les professionnels invités.

Le travail de recherche est également accompagné par Valentina Vandelli, assistante à la mise en scène.

J'ai souhaité l'associer à cette création pour la qualité de son regard dramaturgique, son exigence artistique et sa sensibilité particulière aux relations entre le corps, l'espace, l'image et le temps scénique. Son parcours de comédienne et de performeuse, notamment au sein de plusieurs projets internationaux dirigés par Robert Wilson à Bologne, au Brésil et à New York dans le cadre du Watermill International Summer Program, nourrit profondément notre réflexion autour de la présence de l'interprète et de la mémoire inscrite dans le corps.

Sa présence au sein de ce processus constitue un véritable espace de dialogue et de recherche, essentiel à la construction de l'univers sensible de *Monologue pour un corps*.

Guillaume Antonioli

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES



Le costume de *Monologue pour un corps* accompagne le parcours de Léo, un jeune homme confronté à la précarité, à l'errance et à la prostitution.

Le choix d'un jean usé, d'un débardeur blanc et de baskets du quotidien répond à une volonté de réalisme. Ces vêtements racontent une existence en mouvement, faite de survie, de déplacements et d'adaptation. Sans jamais réduire le personnage à sa condition sociale, ils révèlent son humanité, ses fragilités et sa capacité de résistance.

La scénographie prolonge cette même recherche de simplicité. Pensée comme un espace de mémoire, elle s'articule autour d'un matelas, véritable territoire du personnage, où se croisent l'intime, le rêve et la chute. Dans sa forme définitive, le spectacle intégrera également un travail aérien à l'aide de sangles circassiennes. Celles-ci ne relèvent pas de l'effet spectaculaire, mais prolongent le langage du corps en traduisant les élans, les déséquilibres et les tentatives de reconstruction de Léo.

Pour cette présentation publique, la scénographie sera volontairement épurée. Elle laissera entrevoir les fondations d'un univers scénique plus vaste, où le corps, l'espace, la lumière et le mouvement dialogueront au service du récit.

Jeanne Lébène



CRÉATION LUMIÈRE



Dans *Monologue pour un corps*, la lumière n'éclaire pas le plateau : elle traverse le corps. Elle agit comme une matière mouvante, instable, qui accompagne les fractures du texte, les surgissements de mémoire et les zones d'effondrement du personnage. Chaque variation lumineuse devient un déplacement intérieur, un reflet de soi. Chaque apparition ou disparition redessine l'espace mental de la pièce.

La création lumière est pensée en dialogue permanent avec la vidéo, le son et la présence physique de l'acteur. Il ne s'agit jamais d'illustrer une émotion ou de reproduire le réel, mais de construire un langage sensoriel commun, où image, obscurité, silence et corps vivant coexistent dans une tension constante.

Le plateau devient un territoire poreux : un espace de mémoire, de solitude et de confrontation, où la lumière révèle autant qu'elle efface. Des fragments du visage apparaissent puis disparaissent. Des zones du corps restent dans l'ombre. Le visible devient instable. La recherche s'oriente vers une esthétique épurée, frontale et organique, dans laquelle la lumière accompagne les mouvements souterrains du texte : la honte, le désir, l'enfance, la violence sociale, l'addiction, le désir de disparition.

La lumière accompagnera le texte en créant des contours, des ombres, elle pourra aussi être crue et violente. La vidéo prolonge cette écriture lumineuse comme une mémoire fragmentée du personnage. Elle agit par traces, textures, surgissements, et non comme un décor narratif. La lumière vient alors créer des frottements entre l'image projetée et la présence réelle du corps sur scène.

Dans *Monologue pour un corps*, la lumière participe pleinement à la dramaturgie du spectacle. Elle devient une respiration du plateau, une tension physique, un espace de bascule permanent entre apparition et disparition.

La lumière sera présente, pourra être pesante et même se faire entendre.

Adeline O'Mallet

CRÉATION VIDÉO



Dans *Monologue pour un corps*, la vidéo ne constitue pas un simple élément de décor ou d'illustration. Elle participe pleinement à la dramaturgie du spectacle et accompagne le récit comme une mémoire en mouvement.

Les images projetées agissent comme des fragments de souvenirs, des traces du passé qui surgissent, disparaissent ou se déforment au fil du récit. Elles permettent d'explorer les espaces intérieurs du personnage, de rendre visibles certaines blessures, certains manques ou certaines obsessions qui traversent son histoire.

La création vidéo cherche moins à montrer qu'à évoquer. Elle travaille l'entre-deux : entre présence et absence, réalité et souvenir, corps vécu et corps fantasmé. Les images dialoguent avec la parole de l'interprète sans jamais l'illustrer de manière littérale.

À travers un langage visuel sensible et fragmenté, la vidéo devient un prolongement de la mémoire du personnage. Elle accompagne son parcours, ses errances, ses désirs et ses failles, tout en laissant au spectateur la liberté de construire ses propres images.

La projection ne sera jamais limitée à un écran unique. Les images pourront apparaître sur différents supports : surfaces de projection, éléments scénographiques, corps de l'interprète ou encore dans l'espace du public. Elles pourront surgir simultanément ou successivement, se répondre, se superposer ou disparaître pour créer une circulation permanente entre l'image, le corps et la scène.

Cette écriture visuelle cherche à faire éclater les frontières traditionnelles de la projection vidéo. L'image ne vient plus illustrer le théâtre : elle devient un partenaire de jeu, une matière vivante qui transforme l'espace, accompagne les mouvements du corps et fait émerger une mémoire sensible.

Cette recherche poursuit l'ambition de développer une forme scénique immersive, où théâtre, performance, vidéo et mouvement dialoguent dans un même langage. L'objectif est de proposer une expérience sensorielle nouvelle, capable d'englober le spectateur au cœur même du récit et de faire de la vidéo un élément constitutif de l'écriture théâtrale.

Dans un spectacle où le corps est au centre du récit, la vidéo devient ainsi un espace de résonance, un lieu où les souvenirs persistent, où les traces demeurent et où l'intime rencontre le regard du public.

Sébastien Sidaner

NOTE DE COMÉDIEN



Lorsque j'ai découvert le texte de *Monologue pour un Corps*, la première chose qui m'a marquée c'est la sincérité avec laquelle s'exprime le personnage de Léo. Ses mots sont simples mais directs, ils viennent toucher immédiatement au cœur. En quelques lignes Guillaume Antonioli parvient à nous embarquer et à nous faire vivre les émotions et les expériences qu'il raconte. Dans ce monologue, les mots sont finement choisis et le verbe est sculpté. A sa lecture, j'ai la conviction que nous ne sommes pas en présence d'un texte qui vient servir un comédien. Au contraire il fait partie de ces textes qui donnent cette sensation qu'il va naturellement porter le comédien qui se mettra à son service. En tant qu'interprète, c'est une véritable chance, car cela permet d'entrer dans un échange avec ce matériau de base, d'y puiser les émotions à transmettre au public.

Le personnage de Léo est d'ailleurs d'une grande profondeur et richesse émotionnelle. Par son vécu, sa situation, ce qu'il nous invite à traverser, c'est un véritable défi d'interprétation. En tant que comédien, ce projet promet un grand travail autour du personnage, et c'est un immense plaisir. L'exercice du seul en scène n'est pas simple, mais ici c'est une véritable chance de l'interpréter. Et puis au-delà de ce travail d'interprétation, Léo est un personnage qui me touche profondément. Par son discours bien sûr, par ce qu'il traverse et par ce qu'il défend. A travers sa voix, ce sont différentes minorités qui prennent la parole : celles que l'on écoute pas ou encore trop peu. Par son message, c'est un projet avec beaucoup de sens, je dirais même une certaine nécessité. A titre personnel, si je fais du théâtre, c'est parce que je crois à sa dimension politique, et à une forme de responsabilité des artistes. Et ici c'est pleinement le cas, ce qui me permet de m'engager avec conviction dans ce projet.

Enfin *Monologue pour un Corps*, comme son nom le laisse deviner accorde une place importante au travail du corps. Sur cette question je rejoins Guillaume Antonioli et la compagnie des Hommes Perdus : c'est une composante essentielle du travail scénique. Pour moi, tout part du corps, s'incarne et grandit jusqu'à ce que la parole devienne nécessaire. Alors seulement vient le texte. Mais tout le travail précédent n'en est pas moins important. Je suis très heureux de pouvoir explorer ce travail du corps sur ce projet, voir jusqu'où il pourra nous mener.

Raphaël Noble





GUILLAUME ANTONIOLLI

Auteur et metteur en scène

Guillaume Antonioli est auteur, metteur en scène et fondateur de la Compagnie Les Hommes Perdus. Depuis plusieurs années, il développe un travail théâtral centré sur les questions d'identité, de mémoire, de marginalité et de représentation des corps.

Formé à la danse classique avant de se tourner vers le théâtre, il intègre les Cours Florent à Paris de 2008 à 2011. Son parcours est marqué par une recherche constante autour du corps, du mouvement et de la parole.

En 2013, sa passion pour l'œuvre de Jean-Luc Lagarce le conduit à créer En attendant Lagarce, un spectacle conçu à partir des textes de l'auteur, joué une trentaine de fois à Paris et publié aux éditions Amalthée.

En 2015, il fonde la Compagnie Les Hommes Perdus. Il collabore notamment avec Rodrigo Garcia pour l'écriture de Consumérisme, qu'il met en scène en 2017 à l'Espace Beaujon, puis en 2018 au Théâtre de la Jonquière.

Il met ensuite en scène La Nuit juste avant les forêts de Bernard-Marie Koltès, puis Nos vies. En 2022, sa mise en scène du Frigo de Copi est présentée à guichets fermés avant d'être reprise la saison suivante.

En septembre 2023, il organise au Théâtre du Rond-Point une lecture publique de La Coupe du monde, texte inédit de Copi, avec Jean-Claude Dreyfus.

Parallèlement à son travail artistique, Guillaume Antonioli s'engage au sein d'Act Up-Paris, où il milite de 2017 à 2019. Il y est notamment responsable de la commission Drogues et Usagers, travaillant sur les questions de plaidoyer, de réduction des risques et de prévention.

Parallèlement à son activité d'auteur, Guillaume Antonioli poursuit un travail d'écriture et de mise en scène autour des questions de mémoire, d'identité et de marginalité. Son premier roman, Sous la peau, est actuellement en recherche d'éditeur. Il développe également *Monologue pour un corps*, son premier texte destiné à la scène, dont une lecture publique est prévue en septembre 2026.



VALENTINA VANDELLI

Conseil Artistique - Assistante à la mise en scène

Valentina est une comédienne d'origine italienne, issue de l'École nationale supérieure d'art dramatique Galante Garrone de Bologne. Elle poursuit sa formation auprès du Théâtre National de Toscane, en collaboration avec la compagnie Lombardi Tiezzi, puis au sein du Théâtre National d'Emilia Romagna ERT, dans le cadre du programme international Iolanda Gazzerro.

Elle collabore ensuite avec Robert Wilson comme performeuse et comédienne à Bologne, au Brésil et au Watermill International Summer Program de New York.

Au théâtre, elle travaille notamment sous la direction de Robert Wilson, Gianina Cărbunariu, Gianni Forte, Federico Tiezzi. En 2023, elle participe au Festival OFF d'Avignon avec Isabel Green d'Emanuele Aldrovandi, puis rejoint HEADS UP Entertainment pour la création de L'Atelier della Morte, coproduite par le Festival Passages de Metz et La Filature - Scène nationale de Mulhouse.

Au cinéma, elle joue dans plusieurs courts et longs métrages, dont L'Arrivée de la jeunesse de Fabio Bottani et Maestro(s) de Bruno Chiche, sélectionné aux César 2023.

Elle est actuellement à l'affiche de De Pékin à Lampedusa au Festival OFF d'Avignon 2026, Si c'est un homme et Goodbye Europa de Davide Carnevali, créés par la compagnie Belladonna avec le soutien de la Région Grand Est et de la Maison d'Elsa - Scène conventionnée d'intérêt national.

Parallèlement, elle participe au cycle Vives Mémoires du Théâtre de la Ville de Paris autour de l'ouvrage Elena, une vie pour la liberté, ainsi qu'au Festival Puglia en Scène de l'Institut culturel italien de Paris avec Antigone. C'est toi qui arrêteras la pluie, mis en scène par Gianni Forte.

Depuis 2016, elle développe une collaboration régulière avec la compagnie Les Hommes perdus, d'abord comme comédienne dans Consumérisme et Nos vies, puis comme conseillère artistique. Pour *Monologue pour un corps*, elle accompagne la création, contribue à la dramaturgie et assiste à la mise en scène.



RAPHAËL NOBLE Comédien

Formé initialement à l'École Centrale Paris, Raphaël Noble découvre le théâtre au cours de ses études d'ingénieur, où il crée ses premiers spectacles mêlant jeu et prestidigitation. Convaincu de sa vocation artistique, il suit ensuite la formation de l'acteur au Cours Florent, à Bruxelles puis à Paris, dont il sort diplômé en 2019. Il travaille au théâtre sous la direction de Jérôme Robart (Le Lait de Marie, L'Homme à l'Ours) et participe avec lui à la création d'un festival de théâtre en Morvan : Le P'tiot Festival. Depuis 2023, il participe à plusieurs créations franco-allemandes mises en scène par Pauline Dragon (Lili Marleen, Pionniers à Ingolstadt, La Saga des Lehman Brothers), jouées en bilingue et en tournée en France et en Allemagne.

À l'écran, il apparaît notamment dans les séries Marie-Antoinette et Paris

Police 1910 (Canal+), ainsi que dans le long-métrage Sarah Bernhardt, la Divine de Guillaume Nicloux.

Artiste pluridisciplinaire, Raphaël aime développer de nouvelles compétences et se frotter à l'inattendu. Multi-instrumentiste, il pratique la musique (notamment le piano et la guitare depuis plusieurs dizaines d'années) ; également la magie, le jonglage et est cracheur de feu. Il développe parallèlement des projets d'écriture et de réalisation, dont un court-métrage récemment primé dans plusieurs festivals internationaux.

En 2026, il rejoint la compagnie des Hommes Perdus en tant qu'interprète de *Monologue pour un corps*. Dans cette pièce ambitieuse et exigeante, il met au service du rôle une physicalité précise et une grande amplitude de jeu.



JEANNE LÉBÈNE Création costumes

Du cirque au spectacle de rue, des cabarets au théâtre, costumière-accessoiriste puis scénographe, Jeanne Lébène est une véritable couteau suisse du spectacle vivant. Curieuse et passionnée, elle ne cesse d'explorer de nouvelles formes artistiques et de relever de nouveaux défis.

Elle collabore avec Guillaume Antonioli autour d'une conviction commune : le costume ne constitue jamais un simple élément esthétique, mais un véritable outil dramaturgique. Ses créations accompagnent la naissance des personnages et participent pleinement à l'écriture du spectacle, du texte jusqu'à la scène.

Après avoir intégré ESMOD Paris en 2014, elle se forme au stylisme et au modélisme avant de se spécialiser dans le costume de scène. Malgré un parcours déjà riche et diversifié, elle poursuit aujourd'hui ses recherches

artistiques entre théâtre, cabaret, opéra et spectacle vivant.

Parallèlement à ses collaborations avec le Moulin Rouge, la Philharmonie de Paris et l'Opéra-Comique, elle développe également un travail autour de la scénographie, notamment aux côtés de l'artiste Bushi, dont les créations ont été présentées sur de grandes scènes, parmi lesquelles l'Olympia.

Elle est choisie par Guillaume Antonioli pour concevoir les costumes du Frigo de Copi, spectacle présenté à guichets fermés à Paris avant d'être repris la saison suivante. Cette première collaboration marque le début d'un travail artistique commun qui se poursuit aujourd'hui avec *Monologue pour un corps*, dont elle signe la création des costumes.



ADELIN O'MALLET Création lumière

Formée au Cours Florent de 2008 à 2011, Adeline O'Mallet se tourne rapidement vers les métiers techniques du spectacle vivant et développe une activité de créatrice lumière et de régisseuse.

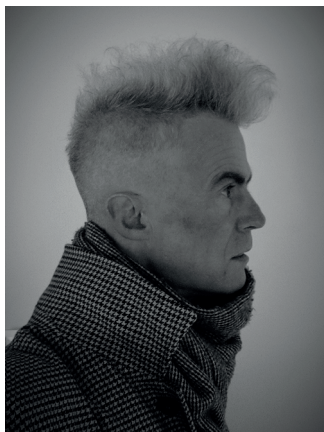
Elle débute son parcours au Théâtre Darius Milhaud avant de rejoindre, en 2017, l'équipe du Lucernaire. Elle collabore également avec le Théâtre Noir en tant que régisseuse lumière et son pour plusieurs spectacles jeune public, tout en poursuivant ses activités de création lumière auprès de différentes compagnies et artistes.

Elle signe notamment les créations lumière de Glitter Manifesto de Lorène Aldabra et de Levez-vous pour les bâtardes de Laora Climent. Depuis 2019, elle est régisseuse générale du Théâtre du Samovar à Bagnolet, lieu majeur dédié

aux arts du clown. Elle est également directrice technique du Théâtre de la Reine Blanche.

Collaboratrice fidèle de Guillaume Antonioli et de la Compagnie Les Hommes Perdus, elle assure la création lumière ainsi que la régie lumière, son et vidéo de Consumérisme. Elle signe également les créations lumière de La Nuit juste avant les forêts de Bernard-Marie Koltès, de Nos vies... ainsi que du Frigo de Copi.

Pour *Monologue pour un corps*, Adeline O'Mallet signe la création lumière de la lecture publique et accompagnera également la création du spectacle.



SÉBASTIEN SIDANER

Création vidéo

Artiste visuel, vidéaste et scénographe, Sébastien développe depuis de nombreuses années un travail autour de l'image, de la vidéo et de la scénographie pour le théâtre, la danse et l'opéra.

Après un parcours marqué par la photographie expérimentale, les installations vidéo et les arts numériques, il oriente son travail vers la scène et développe des dispositifs visuels au service du spectacle vivant.

Au cours de sa carrière, il collabore notamment avec Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête, Jacques Gamblin au CDN d'Amiens, Agathe Mélinand au Théâtre National de Toulouse, Anne Bourgeois au Théâtre La Bruyère, Arnaud Denis au Théâtre 14, Michel Belletante au Théâtre de Vienne, Xavier Lemaire au Théâtre de Rueil-Malmaison, Lazare au Théâtre National de Strasbourg, ainsi qu'avec de nombreuses productions théâtrales, chorégraphiques et lyriques.

Son travail associe création vidéo, lumière et scénographie, dans une recherche constante de dispositifs visuels qui dialoguent avec le jeu, l'espace et la dramaturgie.

Au sein de *Monologue pour un corps*, il assure la création vidéo de la pièce.



ALI ARKADY

Photographies

Ali Arkady est un photojournaliste, artiste et cinéaste irakien.

Pendant plus de dix-huit ans, il a documenté les conflits qui ont traversé l'Irak, ainsi que leurs conséquences sur les populations civiles. Son travail porte notamment sur l'occupation américaine, la montée de l'État islamique, les violences subies par les communautés yézidies et les déplacements de populations qui en ont résulté. Il a également travaillé en Syrie, en Turquie, en Tunisie et dans plusieurs pays européens.

En 2017, après avoir révélé et photographié des crimes de guerre commis par des forces armées irakiennes, Ali Arkady est contraint de fuir son pays avec sa famille et obtient l'asile en Europe. Ses images, publiées dans de nombreux médias internationaux, ont contribué à attirer l'attention de la communauté internationale sur ces exactions.

Pour ce travail, il reçoit notamment le prestigieux Prix Bayeux des correspondants de guerre en 2017 ainsi que le Free Press Unlimited Most Resilient Journalist Award en 2019. Son oeuvre est également présentée à la Biennale de Venise en 2017. En 2022, il reçoit le Prix des Amis des Beaux-Arts de Paris et intègre les collections des Beaux-Arts de Paris.

Parallèlement à son activité artistique, Ali Arkady s'investit dans la transmission et la formation de jeunes photojournalistes, notamment auprès de jeunes femmes yézidies réfugiées et de nombreux étudiants issus du monde arabe et kurde.

Aujourd'hui, il poursuit ses recherches artistiques à travers la photographie, le documentaire et le cinéma, en développant des projets consacrés aux questions de migration, d'exil, de mémoire et de justice sociale.

Dans le cadre de *Monologue pour un corps*, Ali Arkady réalise l'ensemble des photographies du projet, dont les portraits des artistes et le visuel de l'affiche. Son regard photographique participe pleinement à l'identité visuelle de cette création.



SABRI DAUPHIN

Régisseur général

Sabri Dauphin travaille comme régisseur et technicien dans le spectacle vivant. Il intervient sur des productions théâtrales, chorégraphiques et événementielles en assurant la régie d'exploitation, la gestion du plateau ainsi que la technique son et lumière.

Maîtrisant les outils numériques dédiés au spectacle, notamment QLab, il accompagne différentes structures et productions dans la préparation et l'exploitation technique de leurs créations.

Il a notamment travaillé pour le Théâtre Darius Milhaud, le Théâtre de la Ville, la Comédie Italienne, le Théâtre Pixel ainsi que sur le spectacle Njeuda présenté à l'Alhambra par le Ballet de la Diaspora Camerounaise.

Au sein de *Monologue pour un corps*, il assure la régie générale et le suivi technique de la lecture publique.

ÉQUIPE ARTISTIQUE



FRANCK MALBEC

Réalisation de la bande-annonce

Réalisateur et vidéaste, Franck Malbec développe depuis plusieurs années un travail mêlant captation, documentaire, création visuelle et accompagnement artistique de projets culturels.

Attentif aux parcours humains et aux processus de création, il porte un regard sensible sur les artistes et les œuvres qu'il accompagne. Son travail cherche à saisir ce qui se joue derrière la représentation : les répétitions, les rencontres, les gestes de travail et les moments de recherche qui participent à la naissance d'un projet artistique.

Il collabore régulièrement avec la Compagnie Les Hommes Perdus, pour laquelle il a notamment réalisé la bande-annonce du Frigo de Copi ainsi que plusieurs making-of et contenus vidéo autour des créations de la compagnie. Il travaille

également avec Strobe Mag, média LGBTQ+, pour lequel il réalise des contenus audiovisuels.

Dans le cadre de *Monologue pour un corps*, il réalise la bande-annonce du projet, participe à la construction de son identité visuelle et accompagne les différentes étapes de sa création à travers des making-of, offrant un regard sensible sur l'évolution du spectacle, de ses premières recherches jusqu'à sa réalisation.



BEATA TÓTH

Graphisme

Béa Tóth est graphiste, illustratrice et directrice artistique.

Formée au stylisme de mode, au design visuel et au merchandising, elle développe depuis plusieurs années une activité de création mêlant identité visuelle, illustration, scénographie et communication culturelle.

Après avoir travaillé pour de nombreuses marques et entreprises en France et à l'international, elle poursuit aujourd'hui une activité indépendante à travers laquelle elle conçoit des affiches, dossiers de presse, identités graphiques et supports de communication pour le spectacle vivant, le cinéma et l'événementiel. Son univers se nourrit du dessin, de la mode, du voyage et de l'image.

Pour *Monologue pour un corps*, elle assure la conception graphique de l'identité visuelle du projet.



Fondée en 2015 par Guillaume Antonioli, Les Hommes Perdus est une compagnie théâtrale LGBTQ+ qui développe un travail de création autour des questions d'identité, de mémoire, de marginalité et de représentation des corps.

À travers des formes intimes et engagées, la compagnie explore les trajectoires individuelles confrontées aux normes sociales, aux mécanismes d'exclusion et aux récits invisibilisés. Son travail accorde une place centrale à la parole, au corps et aux expériences vécues.

Les Hommes Perdus défend un théâtre contemporain où l'intime rencontre le politique, en donnant voix à celles et ceux qui évoluent à la marge et dont les histoires demeurent trop souvent absentes des récits dominants.

La compagnie s'attache particulièrement à porter sur scène des récits liés aux identités LGBTQ+, aux parcours de vie minoritaires et aux enjeux de représentation, tout en interrogeant les rapports entre mémoire individuelle et mémoire collective.

Depuis sa création, Les Hommes Perdus a développé plusieurs projets autour des œuvres de Jean-Luc Lagarce, Rodrigo Garcia, Bernard-Marie Koltès et Copi, affirmant une ligne artistique où se rencontrent théâtre contemporain, écritures engagées et recherche autour du corps.

Avec *Monologue pour un corps*, la compagnie ouvre une nouvelle étape de son parcours artistique. À travers cette création, elle poursuit son engagement en faveur d'un théâtre exigeant, sensible et profondément ancré dans les réalités humaines et sociales de notre époque.

PARTENAIRES ET SOUTIENS

La lecture publique de *Monologue pour un corps* est rendue possible grâce au soutien et à l'accompagnement de partenaires qui ont choisi de s'engager aux côtés de cette création.

Nous remercions chaleureusement le Cinéma Le Louxor, partenaire de la lecture publique, pour son accueil et sa confiance.

Nous remercions également Strobe Mag, média LGBTQ+, pour son soutien et son engagement en faveur de la visibilité des œuvres portant des récits intimes, sociaux et politiques.

Monologue pour un corps est un projet en développement qui se construit grâce aux rencontres, aux soutiens artistiques et aux partenaires qui accompagnent son émergence.

Partenaire de la lecture publique



Média LGBTQ+

STROBOMAG



leshommesperdus@gmail.com

www.leshommesperdus.fr